

**LES PYGMEES BAKA ET LA GESTION PARTICIPATIVE DES AIRES
PROTEGEES AU SUD-EST CAMEROUN :**
**Une étude des zones d'intérêt cynégétique à gestion communautaire à la périphérie du
parc de Lobéké**

Par

**Olivier TEGEMO,
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines,
Université de Yaoundé I**

Le congrès mondial de Durban de 2004 sur la conservation de la diversité biologique a proposé un changement radical de paradigme dans les relations entre les aires protégées et les populations autochtones, de manière à faire des autochtones à la fois des partenaires et des bénéficiaires de la conservation.

Dans cette optique, pour que la conservation des écosystèmes continue à bénéficier de la contribution des populations autochtones, de leurs territoires, de leurs eaux et autres ressources, il est de nécessité impérieuse que les aires protégées actuelles et futures tiennent compte du principe de cogestion pour satisfaire les intérêts et les besoins des populations autochtones.

Pour ce qui est de nos travaux, ils portaient sur l'acceptabilité des ZICGC à la périphérie du parc de Lobéké par les Pygmées Baka. Autour de la gestion du cheptel faunique et floristique contenue dans les ZICGC se retrouvent les acteurs suivants : Les Pygmées Baka, les bantous voisins et les institutions de développement-conservation.

Il s'agit dans nos propos de voir dans quelle mesure la zone d'intérêt Cynégétique à gestion communautaire peut être considérée comme un mécanisme de gestion participative. Ensuite, comprendre les relations pygmées Baka / bantou (Bangando) et les relations entre Pygmées et gestionnaires de l'aire protégée dans le cadre des ZICGC.

Enfin, nous verrons comment les recommandations de Durban sont faisables au regard de la situation au sud-est Cameroun.

1- La ZICGC comme mécanisme de gestion participative : la logique des projets de conservation

- Dans quelle mesure la ZICGC peut être considérée comme un mécanisme de gestion participative du parc de Lobéké ?
- En tant que mécanisme de gestion participative de l'aire protégée, c'est à dire un ensemble de procédés permettant de susciter l'intéressement des différents acteurs (Pygmées, co-villageois voisins des pygmées, autres gestionnaires de l'aire protégée), à sa propre gestion et au fonctionnement du parc, la ZICGC a les caractéristiques que nous formulons de la manière suivante :

i) Un organe endogène de gestion : le COVAREF **est composé de tous les responsables attitrés des communautés villageoises ou campement concernés ainsi que des maires, des conseillers municipaux et députés originaires des localités concernées.**

- A ces membres de droit, serait ajoutés des délégués désignés pour deux ans dans chaque localité d'après un quota de représentation établi sur la base des critères tenant à la composition sociologique et au poids démographique.
- Le COVAREF participe du souci de la mise en œuvre par le projet de conservation d'une démocratie locale.
- Il consacre la fin de l'implication quasi systématique de l'Etat dans les structures communautaires de base.
- Dans un contexte où l'application excessive du libéralisme est allée, par les biais du plan d'ajustement structurel, jusqu'à prohiber la subvention d'intrants, moteur indispensable du

développement rural, les COVAREF peuvent permettre aux populations à la base de penser par eux-mêmes leur propre développement

- Le système de micro-projet adopté dans les ZICGC fait d'elle un outil de développement communautaire.

i) Une confirmation du mode d'utilisation de l'espace coutumier parcouru régulièrement par les Pygmées

- Ceci correspond à la tradition d'utilisation du milieu tel que pensée par les populations riveraines de l'aire protégée en général et les Pygmées Baka en particulier.
- Cet espace est entouré d'une double zone au sein de laquelle les Pygmées exercent leurs activités de pêche, de chasse, de cueillette et agricole.
- Elle correspond d'une part à l'aire d'exploitation agricole et d'autre part à l'aire d'exploitation forestière.
- Cette confirmation de l'espace coutumier que parcourent régulièrement les Pygmées, évite qu'ils soient confinés dans des espaces inadaptés à leur mode de vie, répondant plus aux aspirations des organismes étatiques qu'à celles des populations autochtones.

iii) Une communication frontalière du parc et de la ZICGC

- Il existe dans ce cadre une relation d'interdépendance entre le parc et la ZICGC laquelle ressort deux fonctions : une fonction d'approvisionnement du parc, une fonction de sécurisation des ZICGC.

La fonction d'approvisionnement du parc

- A cause de la proximité du parc à la ZICGC, le trop plein de la faune contenu dans le parc se déverse dans les ZICGC périphériques. Le parc apparaît dès lors comme une issue de secours pour les zones de chasse communautaire périphérique. Par ricochet, l'aire protégée ravitaille les populations dans leurs besoins en protéine mais attire aussi vers les ZICGC les opérateurs économiques (guide de chasse, touristes de vision, etc.).
- De plus, la ZICGC est située hors des zones à usage intensif des populations qui est la bande agro-forestière, cette position limite la marge de manœuvre que les braconniers peuvent avoir dans le parc.

La fonction de sécurisation des ZICGC

- La sécurisation se définit à notre sens comme des mécanismes mis sur pied et visant à empêcher toute action humaine, susceptible d'utiliser les ressources fauniques à des fins non durables.
- La disposition géographique des ZICGC qui quadrillent l'aire protégée, font d'elles un dispositif stratégique pour la sécurité du parc. Ce dispositif participe ainsi, au ralentissement de la pression anthropique dont l'aire protégée est régulièrement victime.

ii) Une production des ressources financières en provenance de la chasse sportive et du tourisme de vision

- Avant l'avènement des ZICGC, le service forestier avait l'habitude de donner en location journalière les bandes forestières banales, sans délimitation préalable, aux guides de chasse qui en retour payaient des taxes de location à l'Etat.
- Les revenus générés par cette activité créaient des flux financiers qui revenaient exclusivement à l'Etat lequel n'impliquait pas les populations villageoises dans la gestion des retombées.
- Ces territoires sur lesquels les populations villageoises avaient l'habitude d'exercer leurs activités traditionnelles ont été délimités et reconnus comme zone de chasse à gestion communautaire (ZICGC).
- Le plan de gestion et toutes les ressources financières provenant de ces zones sont sous la responsabilité des communautés villageoises (Pygmées, Bangando....)
- On note ainsi une responsabilisation de la communauté par rapport aux espaces où leurs droits sont reconnus et pris en compte que dans d'autres types d'espaces comme les exploitations forestières par exemple.
- Le plan de gestion et toutes les ressources financières provenant de ces zones sont sous la responsabilité des communautés villageoises (Pygmées, Bangando....)
- On note ainsi une responsabilisation de la communauté par rapport aux espaces où leurs droits sont reconnus et pris en compte que dans d'autres types d'espaces comme les exploitations forestières par exemple.
- De même, les guides de chasse qui habituellement exploitaient les ressources fauniques sans avoir des comptes à rendre aux populations, devront désormais se soumettre à la volonté de l'organe communautaire de gestion en respectant les rubriques des recettes cynégétiques suivantes : la location de la zone, la taxe d'affermage, la taxe d'abattage, etc.

LES RAPPORTS BAKA-BANTOU DANS LES ZICGC

En ce qui concerne la situation de la cohabitation actuelle dans les ZICGC entre Pygmées et Bantou voisins, les éléments suivants retiendront notre attention : l'opposition de deux centres de décision, la dépendance économique du pygmée Baka au Bantou, la trafic d'influence autour des retombées des ZICGC

- Le centre de décision dans ce paragraphe rejoint le domaine politique et pose le problème de la gestion du pouvoir entre baka et bantou dans le contexte de la gestion participative du parc de Lobéké.
- Autour des COVAREF, deux centres de décisions aux contours divergents s'opposent.
- Le centre de décision bantou au pouvoir centralisé, hérité de la colonisation et entériné par l'Etat post colonial.
- Le centre de décision baka qui, malgré l'érosion du temps et de multiples changements au niveau des structures économiques, politiques et culturelles, conserve les pôles de prééminence {aîné (kobo), maître de la grande chasse (tuma), devin guérisseur, etc.} dont l'attribution repose plus sur les capacités individuelles que sur un système de dévolution héréditaire du pouvoir.

- Il se pose précisément dans les campements Pygmées le problème de la représentativité de leurs leaders dans les COVAREF.
- En réalité, le véritable problème est la capacité des pygmées à se doter des meneurs dans les COVAREF qui soient dignes d'eux, et la capacité de ces représentants à adopter des attitudes qui tiennent compte des réalités culturelles et des rapports de force entre les principaux acteurs sociaux.

• 2. La dépendance économique du Pygmée

- **Au niveau économique, c'est le voisin qui maîtrise les circuits de commercialisation des cultures de rente**
- C'est encore lui qui achète par le biais d'un système informel de vente appelé «cocssage» le peu de cacao que produisent les plantations pygmées.
- Bien plus, le voisin prend régulièrement en location la plupart des plantations Pygmées et dont la production est susceptible d'être rentable.
- Dans cette logique, l'orthodoxie dominante, détentrice du capital, est capable de faire prévaloir ses intérêts en toute circonstance dans l'aire d'exploitation agricole.

3. Le trafic d'influence autour des retombées

- L'analyse du discours de l'idéologie dominante «bantou» au quotidien, laisse entendre que le pygmée n'est pas autochtone. Ceci signifie que la culture de l'agriculteur «bantou» qui nécessite une fixation sur un espace déterminé, donne la preuve d'une appropriation définitive de la terre (ZICGC.) Par contre, les déplacements incessants des Pygmées signifieraient qu'ils sont les «hommes sans terre», des êtres errants.
- Le problème essentiel à notre avis, ne résiderait totalement pas dans une quelconque considération du pygmée comme étranger sur l'espace physique et social. Car, dans bien de cas, le système foncier coutumier est très flexible.
- En fait, si le «bantou» ne souhaite pas entendre parler des Pygmées dans les ZICGC, ce n'est pas tant parce qu'il leur refuse l'accès à l'espace, mais parce que cet espace produit de l'argent via la chasse sportive, le tourisme de vision et les cultures de rente. Le facteur financier devient dans le cadre des rapports baka-bantou, un élément implacable de déstructuration des rapports sociaux.

La différence de vision entre pygmées et acteurs extérieurs dans le cadre des ZICGC

L'ambivalence de perception est inhérente à deux visions du monde antithétiques et deux types de représentation qui s'opposent et se repoussent l'une l'autre. D'une part, nous avons le système de valeur hétérogène (les institutions de développement/conservation), et d'autre part, la vision des Pygmés Baka.

1- La différence de vision entre pygmées et aménagiste

Dans ces interactions, la différence de vision se situe au niveau de la perception des ressources, de l'occupation de l'espace et de la symbolique des éléments qui en découle

La perception réciproque des ressources

- Dans la vision étatique et professionnelle, la forêt est un espace à part dominée par les enjeux économiques de l'exploitation du bois, la conservation des ressources biologiques et de la chasse sportive. Pour cela, l'Etat entend affecter (par les ZICGC) un pourcentage de ces ressources à l'accélération du développement communautaire.
- Par contre, les Pygmées entendent par ressources le ramassage des mangues sauvages, des ignames, des chenilles liées à l'alternance des saisons et dont le marché existe au niveau local.

L'occupation de l'espace

- **Une vision compartimentée de l'espace** : En terme d'occupation de l'espace, l'aménagiste a une vision aérienne de l'espace. C'est à dire qu'il voit l'espace à travers une carte, un zonage bien circonscrit et délimité. La cartographie de l'espace est alors l'idéal, la science incontournable. La vision extérieure et technicienne du terroir est à l'inverse, spécialisée en espace agricole, forestier et en aire protégée.

Le caractère relatif et secondaire de la notion du territoire chez le pygmée

- En fait, les limites de la terre sont presque floues et changeantes, variant au gré des déplacements géographiques.
- Le Pygmée Baka a une vision extensive et non une vision compartimentée de l'espace. Ils lisent le terroir de façon globale et intégrative, sans introduire une dichotomie fonctionnelle définitive entre les terres agricoles et les terres forestières. La vie du pygmée étant fondée sur la liberté de déplacement dans la forêt, sa limite la plus importante est celle qui empêche sa progression dans le milieu forestier. C'est aussi à cet endroit que finit très souvent son territoire.

Le repérage dans l'espace

- L'aménagiste lit l'espace par les ZIC, et les ZICGC se situant ainsi dans l'espace à travers les repères géométriques issus de la représentation cartographique, qui lui offre la possibilité technique de se positionner à partir des lignes perpendiculaires que sont la latitude et la longitude.
- Le prisme de lecture du pygmée à l'espace passe par le biais des lieux dits et des significations inhérentes aux ressources. Ce sont ces lieux (clairières, anciens champs, mares d'eaux, arbres, etc.), qui sont les points par lesquels les pygmées fixent des repères.
- De plus, ils sont guidés par les phénomènes religieux dégagés par les ressources contenues dans le parc.

- Nous apprenons des travaux de (Binam Bikoi, 1998 : 73) que le miel par exemple, dégage plusieurs significations lesquelles échappent certainement à l'entendement de l'écologiste :
- C'est d'abord l'aisance, car il constitue aux yeux des pygmées une richesse et offre par ce fait même un attrait que n'égale celui d'aucune nourriture.
- Ensuite, le miel est la métaphore de l'amour puisqu'il symbolise la dot de la jeune fille.
- Enfin le miel symbolise les relations sexuelles, et plus exactement le plaisir qui en découle.

L'attrait du travail salarié

- L'aire protégée offre aux Pygmées Baka des possibilités d'emplois le plus souvent temporaires mais aussi à moyen terme. Ces emplois concernent essentiellement le suivi écologique, l'orientation en forêt et le travail de guide pour touristes de vision. Malgré l'impact du salariat dans le domaine social, le salaire, le prestige individuel et collectif rend moins enviable les activités de la ZICGC.
- Ces emplois contribuent à la valorisation des compétences traditionnelles des Pygmées qui en bénéficient car, ils pratiquent et sont ainsi spécialisés pour ce qu'ils savent faire.
- Au niveau des rapports inter-ethniques, le salaire leur permet de sortir des circuits économiques contrôlés par les agriculteurs bantous. Le salariat devient dans cette optique, le lieu de la déconstruction de l'identité minoritaire.
- Du point de vue intra-ethnique, le travail salarié que procure le projet de conservation de la biodiversité tend à modifier les perceptions dans les campements. Le salarié est perçu par les membres de son campement comme une élite, une tête de proue, capable de venir à la rescousse des besogneux à la fin de chaque mois.
- Il se pose alors dans les campements Baka, le problème de la planification des recrues selon les villages situés à la périphérie du parc. A ce niveau, le débat n'est nullement centré sur la formulation des projets susceptibles d'être financés par les COVAREF, mais davantage polarisés autour de la planification anormale des recrutements.

Les recommandations de Durban et la situation à la périphérie du parc de Lobéké

A quelles conditions les recommandations de Durban sont faisables au regard de la situation des Pygmées à la périphérie du parc de Lobéké?

- La complexité sociologique des peuples de l'est-Cameroun :
- Ici se pointe à l'horizon l'épineuse question de la prise en compte de la multiculturalité des peuples de la forêt de l'Est Cameroun et par conséquent de la complexité socio-anthropologique des questions à résoudre.

La complexité technique de la résolution de ces problèmes :

A notre humble avis, ce ne sont pas des discours qui sont susceptibles de résoudre la question pygmée dans les ZICGC par exemple. Dans la mesure où la protection de la biodiversité est un fait, il est important de comprendre que l'adaptation des Pygmées prendra le temps qu'il faille à un arbre pour pousser sur une terre à irrigation lente.

Au niveau technique une équipe pluridisciplinaire peut apporter des solutions assez plausibles à la question. Le plus grand danger serait la précipitation. Car, il faut une maîtrise de l'histoire des relations entre les Pygmées et les bantou voisins, intégrer la notion du

braconnage, tenir compte des enjeux financiers, représentationnels et symboliques dans les ZICGC et les forêts communautaires...

La volonté politique

En dehors des discours d'intention, les politiques ne font pas toujours de la question des peuples riverains des aires protégées une priorité ! Comment faut-il passer des discours d'intention aux actes concrets ?

La complexité actuelle des sources de financement

Il est difficile de donner des arguments de taille dans ce cadre, mais en prenant le cas du projet Jengi, on note une volonté manifeste d'aborder avec sérieux la question des pygmées dans les ZICGC. La recherche des stratégies nouvelles et appropriées d'intégration des Pygmées dans la gestion du cheptel faunique et floristique est visible par les études qui sont faites. Mais il semble que les sources de financement ne suivent pas toujours «automatiquement». Même quand il y en a, ils sont développés sur le court terme.

CONCLUSION

- Le pygmée est dépourvu de toute capacité de mobilisation stratégique efficace des ressources produites par les ZICGC.
- Le mécanisme de fonctionnement des COVAREF échappe encore à son emprise: c'est l'intégration effective des pygmées qui pourra déterminer en dernier ressort le rythme de la progression démocratique dans les COVAREF.
- Les projets de conservation font des efforts au niveau de la collecte des données scientifiques, lesquelles permettent de comprendre la question pygmée dans les parcs et leurs zones périphériques. Cependant, il est de nécessité impérieuse que ces travaux passent au niveau opérationnel.
- La question Pygmée ne relève pas du domaine de l'amateurisme. Les ONG et d'autres partenaires devraient comprendre qu'une intégration des sociologues ou des Anthropologues ayant des connaissances scientifiques sur la question devient de plus en plus importante.
- Je vous remercie pour votre aimable attention